

Vox Feminae

Les Kapsber' girls

Textes chantés & traduction

Isabella Leonarda (1620-1704)

Ad arma

Ad arma,
O spiritus rebelles.
Tormenta parate,
Furentes certate,
Crudeles saevite
In artus imbelles.
Ad arma venite.

Non timet furores,
Non pavet horrores
Nec spicula mortis.

O rarum spectaculum,
O admirabile prodigium,
Cadit hostis derelictus,
Et bellatrix triumphat,
Dum fugit triumphat,
Et duces tartareos debellat.

Dum odit amores
Est animo clemens,
Et servat in sinu
Virgineos flores.
Mundana dum fugit,
Est animo fortis
Sic enim sit miles
Divinae cohortis.

O Virgo fortunata,
O Triumphatrix gloriosa,
In premium tantae victoriae,
En desponsaris Altissimo.

Iam laeta supernae
Dent iubila voces,
Et tibi veloces
O anima fortis,
Iam donent eaternae
Consortia fortis.

Alleluia.

Aux armes,
esprits rebelles !

Préparez les flèches,
combattez avec fureur,
cruels, mettez-vous en colère
contre les bras faibles.
Allez aux armes.

Elle ne craint pas les fureurs,
Elle n'est effrayée ni par les horreurs
ni par les flèches de la mort.

Ô spectacle extraordinaire,
ô admirable prodige,
abandonné, l'ennemi est condamné,
et la guerrière va triompher,
au moment de sa fuite, elle va triompher,
et vaincre les seigneurs des Tartares.

À l'instant où elle dédaigne les amours
elle a une âme indulgente,
et elle garde en son sein
des fleurs virginales.
Au moment où elle fuit les affaires humaines,
elle est riche de courage
tout comme doit l'être en réalité
le soldat de la divine cohorte.

Ô Vierge bénie,
ô triomphante de gloire,
comme prix de ton immense victoire,
tu seras destinée à Dieu.

Déjà les voix célestes
vont entonner des chants de joie,
et rapidement vont
ô âme courageuse,
pour l'éternité, t'offrir
l'aide totale du plus fort.

Alléluia.

Francesca Campana (1610/15-1665)

Amor se questa sera

Amor, se questa sera,
Nemica de gl'amanti,
Si burla de tuoi vanti,
Di farla prigioniera,
Homai che tardi.

Alle reti, ai dardi,
Sù dunque Amor che tardi.

Homai trà fermi nodi
D'indissolubile rete,
Amanti la vedrete,
Intanto da sue frodi.
Ogn'un si guardi.

Alle reti, etc...

A fallaci sospiri
Al pianto, a i cenni, a i prieghi,
Nessun sia, che si pieghi,
Nè creda a i finti giri
D'occhi bugiardi,

Alle reti, etc...

Per vendicar l'offese
Di mille alme, e d'Amore,
Contro un'empio rigore,
Si prenda ella, che prese
L'alme co' guardi.

Alle reti, etc...

*Amour, si cette soirée,
ennemie des amants,
se moque de tes vantardises,
il est désormais trop tard,
pour en faire ta prisonnière.*

*Prends tes filets, prends tes flèches,
Allez donc, Amour, il est trop tard!*

*Désormais entre les nœuds bien serrés d'un indissoluble filet,
vous la verrez, amants,
en même temps par ses tromperies.
Que chacun soit sur ses gardes.*

Prends tes filets, etc.

*Aux faux soupirs,
aux pleurs, aux signes, aux supplications, personne ne cèdera,
ni ne croira aux tours trompeurs
de regards menteurs.*

Prends tes filets, etc.

*Pour venger les offenses
de mille âmes et de l'Amour,
Face à une sévérité maligne,*

*on la capturera, elle qui a capturé
les âmes de ses yeux.*

Prends tes filets, etc.

Francesca Caccini (1587-1641)

Ch'amor sia nudo

Ch'amor sia nudo,
E pur con l'ali al tergo
Stia sotto il cielo
E non procuri albergo,
È vanità.
Ma che per gli occhi
Egli dicend'al petto
Et ivi posi
Et ivi abbia ricetto,
È verità.

E ch'ei sia cieco,
E che non mai rimiri
Ove percota,
E così l'arco tiri,
È vanità.
Ma ch'apra il guardo,
E senz'alcuna benda
E' pigli mira,
E quindi l'arco tenda,
È verità.

Che fra mortali
E che fra cor celesti
Leggier sen voli,
E non già mai s'arresti,
È vanità.
Ma ch'ove posi
Un giorno sol le piume
Eternamente
Abbia di star costume,
È verità.

Et io mel so che
S'egli avvien ch'io nieghi
Ch'a suoi fier gioghi
Questo collo io pieghi,
È vanità.
Ma s'io dirò
Che'n'amorose tempre
Et ardo, et arsi,
Et arderò mai sempre,
È verità.

*Que l'amour soit nu,
Bien qu'il ait des ailes dans le dos,
Qu'il reste sous le ciel
Et ne se procure pas d'abri,
Ce n'est que vanité.
Mais si à travers les yeux,
Il descend au sein
S'y pose,
Et s'y refuge
c'est la vérité.*

*Qu'il soit aveugle,
Et ne regarde jamais
Ce qu'il vise,
Et dans quelle direction il tire son arc,
Ce n'est que vanité.
Mais s'il ouvre les yeux,
Et sans bandeau
Vise
Puis bande son arc,
C'est la vérité.*

*Que parmi les mortels,
Et parmi la foule céleste,
Il vole légèrement
Et ne se repose jamais,
C'est de la vanité.
Mais si partout où il repose
Ses plumes pour un seul jour
Il tend éternellement
À demeurer,
C'est la vérité*

*Et je sais bien que
S'il arrive que je refuse
De plier mon cou
À son joug cruel,
C'est de la vanité.
Mais si je dis
Que dans les feux de l'amour
Je brûle, et que j'ai brûlé,
Et que je brûlerai pour toujours,
C'est la vérité*

Francesca Campana
Voi luci altere

Voi luci altere,
In cui si serra
Lampo che fere,

Mi fidaste alla guerra.
Mà tosto ai primi sguardi,
Da vostri dardi,
Io restai quasi estinto,
Già nol niego avete vinto.

Voi ciglia ingrate,
Chiamaste il Core
Senza pietate
Al tribunal d'Amore.
Così misero io vegno
Dal vostro sdegno
A lacrimar convinto.
Già nol niego avete vinto.

Voi chiome aurate,
Legaste l'alma,
Voi labra amate,
Haveste di mè palma.
Vostro è il trionfo, e solo,
Io dentro al duolo
Sono a pianger sospinto.
Già nol niego avete vinto.

*Ô vous, yeux hautains,
dans lesquels est contenu
l'éclair qui blesse,
vous me défiez à la guerre.
Mais aussitôt, aux premiers regards,
par vos flèches,
je restais presque mort,
Désormais, je ne le nie plus, vous avez gagné.*

*Ô cils ingrats,
vous avez convoqué le Cœur
sans la moindre pitié
au tribunal de l'Amour.
Ainsi, misérable, je suis poussé
par votre colère
à pleurer.
Désormais, je ne le nie plus, vous avez gagné.*

*Vous, ô cheveux dorés,
vous avez emprisonné l'âme,
ô vous, lèvres aimées,
vous avez remporté la palme.
Le triomphe est vôtre, et seul,
dans la douleur
je suis poussé à pleurer.
Désormais, je ne le nie plus, vous avez gagné.*

Barbara Strozzi (1619-1677)

Che si può fare

Che si può fare?

Le stelle rubelle non hanno pietà.

Che si può fare?

S'el cielo non dà un influsso di pace al mio penare,

Che si può fare?

Che si può dire?

Dagl'astri disastri mi piovano ogn'hor.

Che si può dire?

Se perfido amor un respiro diniega

al mio martire? Che si può dire?

Così va rio destin,

Sorte tiranna gl'innocenti condanna,

così l'oro più fido di costanza e di fè,

lasso convenelo raffini d'ogn'or

fuoco di pene.

Sì, sì, sì, sì penar,

deggio che darei sospiri,

deggio trarne i respiri.

In aspri guai per eternarmi,

il ciel niega mia sorte,

al periodo vital

punto di morte.

Voi spirti dannati,

ne sete beati

s'ogni eumenide ria

sol' è intenta a crucciar

l'anima mia.

Se sono sparite

le furie di Dite,

voi ne gl'elisi eterni

i di trahete

io coverò gl'inferni.

Così avvien a chi tocca

calcar l'orme d'un cieco

alfin trabocca

Que puis-je faire?

Les étoiles intraitables n'ont aucune pitié. Que puis-je dire?

Puisque le ciel ne donne pas un peu de paix

à ma souffrance,

Que puis-je faire?

Que puis-je dire?

*Des célestes désastres pleuvent sur moi tout le temps. Que puis-je dire?
Depuis que le traître amour refuse un répit
à mon martyre? Que puis-je dire?*

*Ainsi œuvre le destin cruel,
ainsi le sort tyran condamne les innocents,
ainsi l'or le plus pur de la constance et de la fidélité, est continuellement raffiné
dans le feu de la douleur.*

*Oui, oui, oui, oui je dois,
souffrir, je dois soupirer,
je dois peiner à respirer.*

*Pour m'éterniser dans des troubles amers,
le ciel me retient
toute la période de la vie
au point final de la mort.*

*Vous esprits damnés,
vous êtes bénis,
puisque les cruelles Euménides
ont seulement pour but de torturer
mon âme.
Depuis qu'ont disparu
les furies de Dis,
vous, aux Champs-Élysées
vous passez vos jours
alors que je me cacherai aux enfers.*

*Voilà ce qu'il advient à celui qui marche
sur les traces d'un aveugle
au final, il trébuche.*

Barbara Strozzi

Sonetto Proemio Dell'Opera, Mercè di voi

Mercè di voi, mia fortunata stella,
volo di Pindo in fra i beati cori
e coronata d'immortali allori
forse detta sarò Saffo novella.

Così l'impresa faticosa e bella
sia felice del canto e degl'ami in amori,
ché, s'unisco le voci, i nostri cori
non disunisca mai voglia rubella.

O che vaga e dolcissima armonia
fanno due alme innamorate e fide,
che quel che l'una vuol l'altra desia.

che gioisce al gioir, ch'al rider ride,

né mai sospiran, che 'l sospir non sia
d'una morte che sana e non uccide!

*Merci à vous, mon étoile de bonne fortune,
Avec le vol de Pindare parmi les chœurs bénis
Et couronnée de lauriers immortels
Peut-être serai-je appelée la nouvelle Sappho.*

*Ainsi c'est une difficile et belle tâche
D'être heureuse en chant et en amour ;
Quand nos voix s'unissent, nos cœurs
Ne peuvent jamais se séparer par une volonté rebelle.*

*Oh quelle harmonie agréable et si douce
Créent deux âmes aimantes et fidèles,
De sorte que l'une souhaite les désirs de l'autre.*

*Se réjouir dans la joie, rire du rire,
Ne soupirant jamais, à moins que le soupir vienne
D'une mort qui guérit et ne tue pas.*

Antonia Bembo (1643-Paris 1715)
Habbi pietà di mè

Habbi pietà di me
non mi lasciar morir !
Non merta la mia fé
nol vole il mio soffrir.
Rio tenor d'ingrata sorte
mi condanna a mille pene.
Il mio mal vien dal mio bene,
la mia vita mi dà morte,
senza sperar mercé
al mio lungo servir.

*Aie pitié de moi,
ne me laisse pas mourir !
Ma fidélité ne le mérite pas,
ma souffrance ne le veut pas.
Par sa cruelle volonté, le sort ingrat
me condamne à mille peines.
Mon mal me vient de mon bien-aimé :
il est ma vie et me donne la mort
sans que je puisse espérer de récompense pour ma longue servitude.*

Antonia Bembo
In amor ci vuol ardir

In Amor ci vuol ardir
Troppo timido mio cor !
Scaccia omai, scaccia il timor

Se tu brami di gioir.

*En Amour il faut de l'ardeur
Trop timide est mon cœur !
Chasse toujours, chasse la peur,
Si tu souhaites te réjouir.*

Barbara Strozzi

Godere e tacere

Gioisca al gioir nostro e l'aura e l'onda,
scherzin tra l'erbe e i fiori,
i lascivetti Amori,
a nostri dolci canti Ecco risponda.
In questo lieto e fortunato giorno,
volin le Grazie intorno,
vengan sul labbro i cori,
e s'annodino l'alme al suon de' baci.
Ah, non dir più, taci, mia lingua, taci!

*La vague et le vent se réjouissent à notre joie,
les Amours lascifs plaisantent,
entre l'herbe et les fleurs,
à nos doux chants Écho répond.
En cet heureux jour de liesse,
les Grâces volent aux alentours,
les chœurs se posent sur les lèvres,
et les âmes se nouent au son des baisers.
Ah, ne dis plus rien, tais-toi, ô ma langue, tais-toi !*